

François : “ Ses avis, disait-il, sont excellents.” Mais ceux qui les entendaient se disaient : “ Qui sont ceux-ci, et que nous disent-ils ? ” C’est qu’alors l’amour et la crainte de Dieu étaient presque éteints ; le chemin de la pénitence était entièrement délaissé ; on le tenait pour une folie. Les mauvais plaisirs charnels, la cupidité mondaine et l’orgueil de la vie s’étaient tellement élevés que le monde entier semblait la proie de ce triple mal.

“ Les opinions étaient partagées au sujet de ces hommes évangéliques. Les uns les réputaient fous ou pris de boisson ; d’autres affirmaient que de tels discours ne venaient pas d’insensés. Quelqu’un fit ce raisonnement : “ Ou bien ces hommes se sont attachés à Dieu parce qu’ils sont très parfaits, ou bien ils sont sûrement fous. Leur vie est une vie de désespérés : c’est à peine s’ils mangent, ils vont pieds nus, et ils sont vêtus misérablement.”

“ Au milieu de tout cela, bien que la vue de leur sainte vie donnât peur à quelques uns, personne toutefois ne les suivait encore. Mais les jeunes femmes, en les voyant, même de loin, fuyaient épouvantées ; elles craignaient qu’ils ne fussent pris de folie et de démence.

“ Après avoir parcouru cette province ils repartirent à Ste Marie de la Portioncule, où, quelques jours après leur retour, trois autres habitants d’Assise vinrent les trouver. C’étaient Sabbatin, Moric et Jean de Capella. Ils supplièrent le B. François de les admettre comme frères, et lui les reçut avec humilité et charité.

“ Pour subsister, les frères allaient demander l’aumône dans la ville ; et c’est à peine si on leur donnait autre chose que des reproches : “ Vous avez abandonné vos biens, leur disait-on, et c’était pour manger ceux d’autrui ! ” Ils enduraient donc la plus grande pénurie. Même leurs proches et leurs parents les persécutaient. Leurs autres concitoyens s’en moquaient comme d’insensés, de têtes folles. A cette époque, personne ne savait ce que c’était que de quitter sa fortune pour demander l’aumône de porte en porte.

“ Or, l’Evêque d’Assise aux conseils duquel l’homme de Dieu recourait souvent, et qui recevait François avec bonté, lui dit un jour : “ Votre vie, qui est de ne rien posséder en ce monde, me semble dure et âpre.” Le saint répondit : “ Seigneur, si nous possédions, nous aurions besoin d’armes pour nous protéger. C’est ainsi, en effet, que naissent les querelles et la lutte ; c’est en cela que l’amour de Dieu et du prochain rencontre quantité d’obstacles ; aussi ne voulons nous rien posséder de temporel, en ce monde.”